

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                          |   |                                     |   |
|--------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     |   |

Cavele ! Utringuè ferio.



Cavele ! Utringuè ferio.

# LE DIABLE BLEU.

Vol. I. No. 4. ]

MONTREAL, 29 NOVEMBRE 1843.

[PRIX QUATRE SOUS.



## LA PROMENADE DU DIMANCHE,

OU

### LES INCONVENIENS DU MAUVAIS TEMPS.

Le sam'di matin, j'fis écrire à ma bonne amie  
Par un vieux soldat,  
Pour un p'tit verr' de ratafiat,  
Et le lendemain, la parad' finie  
J'vas chez l'marchand d'vin,  
Et d'la nous partons pour Pantin. } bis

V'là s'il qu'en oh'min le bon Dieu lâche la  
[soupape ;

Il s'met à pleuvoir,  
Qu'ça f'sait vraiment d'la peine à voir.  
P. ) Mais, j'dis ça n'fait rien, j'suis pas soldat  
du Pape,  
Quand nous arriv'rons,  
Ma chér', nous nous séchorens. } bis

A través les champs, v'là que j'fais trotter  
[ma Sophie,

J'lui prêt' mon mouchoir  
Pour lui ménager son sautoir.  
P. ) Nous étions crottés, qu'c'était une infamie ;  
Nous étions mouillés,  
Mais nous nous sommes bien amusés. } bis

J'vas dans un' guinguette et j'y rencontre un  
[camarade,

Un ancien troupié  
Que j'voyais souvent au quartier ;  
P. ) Il vient nous offrir de payer rasade :  
Nous nous asseyons,  
Et gâiment tous trois nous buvons. } bis

Après d'nous y avait un tambour qui n'vou-  
[lait pas s'taire,

Un mauvais sujet  
Qui plaisantait sur mon objet ;  
P. ) L'ancien m'dit : Cadet, sois bon militaire,  
El ne souffre pas  
Que l'on moleste ses appas. } bis

Ma Sophi' s'trouv'mal et m'dit : partons, j't'en  
[prie en grâce

J'lui dis : laiss' moi donc,  
J'veux pas passer pour un capon :  
P. ) Tout ça fait du bruit,—un officier passe  
Et m'fait sans pitié  
Entraîner loin de ma moitié. } bis

V'là bientôt huit jours que j'couche au cachot  
[sur la planche ;

Je n'sais pas toujours  
Ce qu'est devenu mes amours ;  
P. ) Elle est p't'être en plan pour l'écot d'di-  
[manche,

A moins que c'pendant  
L'bourgeois n'ait été bon enfant. } bis

### MORALE.

Vous, jeunes soldats, qui faites de jeures  
[maîtresses,

N'les emn'nez jamais  
Pour boire dans les cabarets ;

P. ) C'est des mauvais lieux, ça perd la jeu-  
[nesse,

Il vaut mieux d'ailleurs  
Les régaler chez les traiteurs. } bis

## L'UNION DES DEUX PROVINCES.



LE HAUT-CANADA.—Eh ! bien, chère moi-  
tié, tes di positions sont-elles changées. L'in-  
différence et même la haine que tu avais con-  
tre moi ont-elles enfin fait place à un amour  
ardent et véritablement conjugal qui doit nous  
rendre si leu eux par la suite ?.....

LE BAS CANADA.—Moi concevoir de l'a-  
mour pour toi ?..... Monstre !..... vas....  
Il s'en fait que je devienne au ourse de  
toi. Je te ha s ce plus en plus ; et bien plus  
maintenant je veux d'après le désir de

## Le Diable Bleu.

mes citoyens et le mien, je veux, dis-je, que l'union soit regardée comme nulle !

LE HAUT-CANADA.—Comme nulle ?  
Qui guette ! vas... C'est avec notre main que tu vas jouer ainsi. Tu peux te résigner, car nous sommes unis et le seront toujours.

LE BAS-CANADA.—Non... Jamais !... J'ai n quelque sorte consenti mais je reviens là dessus aujourd'hui pour en décider tout au moment. Mon maître comprendra bien que c'est contre le bon sens de me faire unir avec un bijou aussi laid et aussi dégoûtant que toi. D'ailleurs il appréciera bien que mes sujets sont trop civilisés et trop polis pour s'unir aux gens qui sont encore aussi peu avancés dans la civilisation et la connaissance des belles manières et qui sont encore si proches de la fo-

LE H. C.—Je vois bien que tu es de mauvaise humeur aujourd'hui et voyons pour te raccommo-der, visitons ces bourses qui paraissent d'un poids assez avantageux. Ça va bien donner moi qui ai besoin d'argent dès aujourd'hui.

LE B. C.—Oui approche !... je t'assure, va que je vais t'en servir d'un coup sur la tête dont tu ne relèveras pas aussitôt. Est-ce que ce n'est pas assez pour moi de t'avoir habillé de pied en cap, lorsque tu étais tout nu comme un mendiant ? Non, tu voudrais encore que je te permettais de mettre la main dans mon trésor et de t'y servir suivant ton caprice. Ah ! gibier de pôtence ! si tu approches, je t'assomme avec cette bourse-là.

LE H. C.—Eh bien ! on va voir si les biens sont communs entre nous deux...

LE B. C.—Oui, beau bijou... Ceux que tu gagneras te seront communs et voilà tout.

LE H. C.—Je vais toujours gagner quelque cent louis à l'instant.

LE B. C.—Approche... Je t'assure va que je tiendrai ma promesse.

LE H. C.—Allons ! allons. .... Il veut prendre une bourse malgré sa compagnie, mais celle-ci lui en lance une autre, par la tête, qui faillit faire culbuter monsieur Haut-Canada. John Bull est averti, par bruit, qu'il n'y a pas une parfaite harmonie entre les deux partis de cette nouvelle union. Il court tout de suite à eux et les trouve aux prises. Il les sépare et après leur avoir fait de longues réflexions, mêlées de promesses et de menaces, il se retire laissant Mlle Bas-Canada résignée à laisser piller ses bourses par son charmant mignon.

LE DIABLE BLEU.

... J'ai reçu et lu la communication de "Lucifer" mais j'en ai pas com risé. Ainsi s'il veut avoir une place dans nos colonnes qu'il écrive un mens mystérieusement, car pour cette fois-ci le diable n'y comprend goutte.

LE DIABLE.

Comme mes colonnes sont peu en harmonie avec l'acquisition et que le Diable Bleu ne peut s'accorder avec les Inquisiteurs, c'est pourquoi NARDIS ne peut-être adm's avec moi.

Aussi "que vient-il faire dans cette galère." Parler d'Inquisition et de religion au Diable Bleu, il vaudrait autant lui jeter de l'eau bénite sur la eau.

LE DIABLE BLEU.



UNE DEESSE AUX PRISES AVEC  
LE DIABLE (BLEU.)

Pauvre Minerve, tu ne sais plus sur quelle corde battre pour te retirer du précipice où tu t'es jeté. Tu fais pourtant bien tous tes efforts pour en sortir, mais ils ne servent qu'à t'engloutir d'avantage. Voilà ce que c'est que de vouloir faire le nouveau St. Pierre, car tu as voulu marcher entre deux eaux et tu t'es noyée. Tu pensais que ton égide impénétrable te mettait en sûreté contre les traits du Diable lui-même, mais tu dois t'apercevoir maintenant que tu t'es trompé.

Tu suppose bien que le Fantasque n'osera pas attaquer une bête comme moi pour en faire sa proie, car elle serait trop coriace et trop difficile à digérer !... Doucement donc, maligne, tu n'es pas aussi difficile que cela toi, car si le Fantasque est trop spirituel pour m'attaquer ; il paraît que la sagesse et l'esprit ne te conduisent pas assez pour t'empêcher de le faire. Hum ! ce n'est pas si mal pour une Déesse de la sagesse d'avoir des sentiments assez diaboliques pour faire honneur au Diable (BLEU) d'une de ses coiffes toute longue et toute épaisse qu'elle soit. Ah ça ! après m'avoir chanté bien des bêtises (les bêtises ne sortent que des bêtes, bien entendu) prends bien garde de venir me complimenter comme tu as fait à l'égard du Herald ; car si je sentais ton bras caressant au tour de mon cou et si je t'entendais prononcer ces doux mots d'amour : "cher cœur, cher ange, &c." Ouf !... je sens d'avance le frisson qui me passerait sur la peau et qui sait, si dans un moment de transport amoureux je ne serais pas porté à quitter mon empire infernal pour m'envoler avec toi vers le céleste Empire. Quel bouleversement ça ferait dans l'ordre des choses. Car ce serait bien pire que dans le tems où l'on était témoin de toutes ces disputes qui n'engendrent que des discussions oiseuses à défaut de protocoles. En attendant, quoiqu'on devrait me laisser gissant dans les égouts d'où je n'aurais dû sortir, apprends cependant que j'aime mieux demeurer sur ma fourche infernale que de descendre avec toi sur le céleste Olympé de la rue St. Vincent.

Qu'as-tu à me dire à la fin ? Est-ce que je te nuis dans ton grand œuvre de réconciliation ? je te fais unir avec le Herald en riant et folâtrant... Aurais-tu mieux aimé t'unir à lui en pleurant ? Allons donc, mignonne, je vois bien que tu n'aimes pas que les esprits bicornus se mêlent de ces affaires-là.

En terminant, je t'enseignerai un bon moyen de

faire marcher plus rapidement ton grand œuvre de réconciliation. Reprends comme autrefois la figure de Mentor, conduit par les rues ton nouveau Télémaque (le Herald) et tu pourras à toutes les portes faire valoir son mérite et lui mériter son pardon... Pour accomplir cette sublime entreprise tu as besoin de toute la sagesse et surtout tiens-toi sur tes gardes si tu rencontres quelque Calypso, car le matin !... il est galant qu'il en bouille !...  
LE DIABLE.

N. B.—Imaginez-vous donc... jusqu'aux étudiants en loi qui se mêlent de me censurer et d'essayer à me donner des coups de pattes. Ah ! les gamins !... ils veulent rire de moi à présent, mais quand ils pratiqueront leur profession ils reconnaîtront alors qu'ils ont besoin de moi pour vivre !! !.....

### DIALOGUE ENTRE LES OMBRES HOMERE ET VIRGILE ;

A PROPOS DE LA GUERRE ENTRE LA MINERVE  
ET LE DIABLE BLEU.

PROLOGUE.—Les propos de M. M. Homère et Virgile, ("versificateurs" assez célèbres) à propos de la lutte qui vient de s'élever entre la Minerve et moi, me furent rapportés par mon cousin-germain, Pluton, qui l'entendit dans les Champs Élysées. Il faut vous dire que la conversation de ces illustres favoris des Muses, né devrait point exciter de surprise, par la quantité d'esprit qu'elle peut contenir, vu qu'ils ne sont que des esprits, eux-mêmes.

DIABLE BLEU.

HOMERE.—(La figure, comme il est dit vulgairement, longue comme le bras.) Virgile, mon cher Virgile, si tu savais combien nous y avons perdu, en mourant avant la fin du 19<sup>ème</sup> siècle !

VIRGILE.—Pourquoi donc, mon pauvre vieux ? n'avons-nous pas vécu assez longtemps ? voudrais-tu repasser le Styx et te replonger dans les vicissitudes qu'entraîne l'humanité ?

H.—Ah, Grand Latin ! si tu voyais les choses du même oeil que moi—si seulement tu avais lu à notre chambre de lecture que Pluton nous a préparé, le bon prince ! si tu avais lu, dis-je, quelques uns des papiers-nouvelles canadiens, tu te mordrais les pouces d'être ici.

V.—Eh, que disent-ils, ces journaux pour que je m'en mordre les pouces ? Ils ne peuvent que se contredire comme d'ordinaire, et prétendre que ce qui était blanc hier, est noir aujourd'hui. Je parie qu'ils sont engagés dans des guerres qui font couler des flots—d'encre. Du moins, ils ne savent à quoi s'arrêter, ou jeter l'ancre dans les flots de la mer politique.

H.—Ils font tout cela, et de chance, qu'il n'y a pas de bon sang (sens) qui se perde. Mais, as-tu vu le journal qui se nomme Le Diable Bleu ?

V.—Le Diable Bleu !..... Tu extravagues, bon vieux. Qui a jamais entendu chose pareille ! (il rit.)

H.—Qui ? Tu m'enrages, Virgile ! où est donc ton air sérieux ?

V.—Ne te fâche pas, va. Et puis, ce drôle là, que débite-t-il ? met-il tout en pièces ?

H.—Il a de grandes capacités : il voit et entend tout.....

V.—Oui ? mais, touche-t-il aussi ?

H.—Il a ce bon sens là ; je t'en assure. Puis il est espiègle à n'en plus finir ; il dit des vérités..... drôles de chose pour un Diable, si tu veux ; mais les miracles ne cessent plus dans l'âge illuminé. Il prétend corriger les méchants, ce qui est bien plus étrange, encore ; enfin, il est le seul de son espèce qui soit sur la terre.

## Le Diable Bleu.

V.—Et qu'a-t-il fait, ce gaillard, qui ait pu s'en faire parler ?

H.—Avant de te répondre, dis-moi, as-tu aussi vu La Minerve ?

V.—Depuis quand donc, la Grande Déesse des combats est-elle en enfer ?

H.—Quoiqu'elle se fasse chauffer sur la terre, elle n'en est pas plus en enfer, vieille cruche. Je dis la Minerve ..... une grande feuille !

V.—De quoi est cette feuille ?

H.—De papier, butor.

V.—(riant à gorge déployée.) Mais, faut-il que tu te courrouces tout rouge, parce que je te demande, bonhomme, depuis quand y a-t-il des papeteries de ce nom là ?

H.—Depuis que la Minerve se publie, à Montréal, en Canada, dans l'Amérique du Nord, sur la terre, tête dure.

V.—En voilà assez. Et cette Minerve, quelle mine a-t-elle ?

H.—Une mine de journal ; elle a une tête.

V.—Folle ? de girouette ?

H.—Non, non, butor ; une tête, un titre—

V.—Un titre, à quoi ? pas au support du public ?

H.—Tais-toi donc ; pot. C'est une tête, un titre, un nom ..... Enfin elle a Minerve en tête.

V.—Et de quel cerveau sort cette Minerve ? pas de celui d'un Jupiter ?

H.—Elle sort d'un pauvre cerveau, c'est pourquoi elle vaut si peu. Puis elle est drôlement bête. Elle a 24 colonnes.....

V.—Quel en fut son architecte, qui l'a mise sur pied ? elles doivent être selon un drôle ordre, hein ?

H.—Ce ne sont pas des colonnes comme en architecture ; mais de matière ..... de caractères.

V.—Allons donc ! Elle a donc plus d'un caractère ?

H.—Je veux dire des caractères d'imprimerie... du bourgeois ou du breviers.

V.—Est-ce que son bourgeois est toute la respectabilité qu'elle possède ? Et est-ce que Minerve se sert de breviers, maintenant ? veut-elle entrer dans un couvent ?

H.—Gros imbécile, que tu es cruche ! cruche !! cruche !!! On appelle ainsi le caractère dont se servent les imprimeurs.

V.—Et c'est le seul caractère qu'ils aient ?

H.—Tout probable. Pour revenir à la Minerve, sa forme—

V.—Contient son caractère, comme un corps son âme.

H.—T'y voilà encore : foi de payen, si tu y retourne, je te laisse. Sa forme, son contour est moyen, compren-tu ?

V.—Tu en as assez dit, sur son extérieur ; à présent je voudrais savoir qu'elles MESURES ELLE SOUTIENT.

H.—Est-ce qu'elles boit cette Minerve ? si Bacchus, le savait, il en rirait.....la plus rigoureuse Déesse boire !... ah ! ah ! ah ! (il rit.)

V.—Je ne veux pas demander si elle boit, mais qu'elles principes politique.

H.—Elle se dit être libérale, et voilà tout ce que j'en puis dire.

V.—Mais tout ceci ne m'apprends pas pourquoi tu as mentionné ce Diable Bleu.

H.—Je vais te le dire. Le Diable, l'avait bien épiée qui caressait le Herald, un autre journal. Il a tout exposé, et la Minerve dans son numéro—

V.—Le sien doit être le dernier sur la liste des journaux ?

H.—C'est ce que je pense. Eh bien ! dans son numéro du 23 courant, elle se lance contre lui....

V.—Avec sa lance, sans doute ?

H.—Non, non, elle dirigea contre lui une colonne—

V.—Epaissée de soldats ? dans ce cas, elle doit avoir fortifié ses lignes d'esprit-de ? .....

H.—Eh ! non, cruche. Une colonne de matière .....Tu comprends bien... tu ne fais l'ignorant que pour que je m'exténie. Oui, une mortelle colonne, dans lequel elle introduisit le sujet...

V.—Pour le tailler.

H.—Bon ! dans un article

V.—De guerre ?

H.—Je ne t'écoute plus. Dans un article qui avait rapport à l'élection d'un Dr. Bien-Beau. Elle se plaignit de ce qu'un "journal bâtarde"—le Diable, sans doute—avait voulu la vouer au ridicule, et détruire son œuvre de conciliation, parce qu'elle prétend vouloir unir les esprits.

V.—Le Diable Bleu s'oppose-t-il à ce qu'elle fasse son punch de différentes liqueurs, ou son shin-crick-tell ?

H.—Dis-donc ; gin-cock-tail, ignorant. Tu n'es pas encore anglicisé ; va. Je ne sais s'il l'oppose à cela, mais l'union dans l'esprit publique.

V.—Pour cela, il faut qu'elle y mette du sien, et conséquemment, son œuvre doit être assez facile à gâter !

H.—Elle prétend que ce sont des "jeunes éternués" et des "jeunes écrivains" qui l'opposent et supportent le Diable à frais commun.

V.—Elle a raison jusqu'à un certain point, car il est vrai que ce sont les jeunes gens qui contribuent à supporter Pluton.

H.—Cesse ta morale et écoute. Elle est menso gère cette Minerve ; sa vérité ne perce pas plus que sa lance, qui est tout ce qu'elle a de piquant. Ce ne sont pas plusieurs gaillards qui sont l'âme de ce journal, mais bien un seul qui n'est que l'agent du Diable Bleu.

V.—Cette agence doit valoir beaucoup, veux-tu te mettre de compagnie avec moi et nous en établissons une ici !

H.—Il faut considérer d'abord. Cette agence est profitable selon l'achat que l'on fait et comment on le prête. Eh bien ! la pauvre Minerve mentionne un autre petit journal le Fantastique, de Québec, qui a un peu d'esprit, grâce à un bon goût qu'il a de choisir des articles du Charivari de Paris, qu'il publie comme venant de son crâne. La Minerve dit que ce petit papier fait bien de ne pas faire sa proie d'une bête dure et coriace comme le "Diable," parce qu'il serait trop difficile à digérer.

V.—Ergo, elle veut que le Fantastique lui cède le privilège de digérer toutes les bêtes... elle doit avoir un estomac d'Autriche, cette Minerve ?

H.—Ce Fantastique est un orseau (ou-sot!) ainsi elle ressemble un peu à notre Minerve qui a un hibou.

V.—Mais qu'es-tu ce Fantastique ?

H.—Une petite feuille qui se dit légère, et qui nonobstant, veut écraser le Diable. Il se glorifie tant de sa légèreté qu'il devrait être appointé garde des secrets (sots).

V.—Tu vas voir : il dira que le Diable est le premier sous ses soins.

H.—Pour le certain, car il paraît sa sir toute occasion pour faire de l'esprit.

V.—Et en prendre. Mais pourquoi la Minerve l'aime-t-elle tant ?

H.—Il a un peu d'esprit (emprunté) et elle veut le partager, elle en a si peu.

V.—Eh bien ! voilà une drôle de Minerve... digne des siècles modernes. Elle boit, a différents caractères, et veut avoir l'esprit des autres. Mais, pourquoi veux-tu retourner sur la terre.

H.—Parce que je pourrais chanter les combats de cette Minerve et du Diable Bleu.

V.—Vraiment, ça serait un magnifique sujet, mais contentons nous de lire le Diable et rire de notre miéux.

H.—Tu as raison ; mais il faut avoir le Diable à nous ainsi abonnons-nous au plutôt. (Ecrunt.)



### LES ADIEUX D'UN OFFICIER DU 71<sup>ME</sup>. A MADEMOISELLE C. . . .

L'OFFICIER.—Hélas ! il est venu, le jour malheureux, qui doit nous voir séparer. Il est arrivé ce moment où je dois renoncer à tous mes plaisirs, pour m'embarquer sur une mer orageuse qui doit peut-être me servir de tombeau !.....

MELLE. C. .... Ah ! ne dis plus cela ; car je ne puis supporter la douleur qui m'opresse.....Tu t'en vas..... Tu me quittes ! .... Où seront les plaisirs et les délicieuses voluptés, que nous avons goûtés ensemble, à un si haut degré ?.....Où seront toutes nos promenades, nos divertissements ; en un mot, où sera mon amour ?.....Ah ! cruelle destinée ! .... Non, je ne te quitterai pas, je veux te suivre jusque sur un autre continent ; et là, quoiqu'éloignée de ma patrie, je serai encore, dans tes bras, la plus heureuse des mortelles.....

L'OFFICIER.—Consôle-toi, o bien aimée de mon cœur, et abandonne le projet de me suivre ; car en quittant ta patrie, tu ne rencontreras que du malheur. Le chagrin de ta famille, la peine de tes amis sont des souvenirs qui te poursuivront sans cesse, et te causeront un tourment et un regret, que tu ne peux bien apprécier à présent, mais dont tu sentiras tout le poids, lorsqu'il pèsera sur toi. Ainsi, renonce à ce projet, et résigne-toi. Tu soulageras ton chagrin en t'occupant de moi ; persuade-toi que ma pensée sera l'écho de la tienne.

MELLE. C. .... Mais comment exister sans te voir ? et sans.....? Ah ! je ne saurais vivre éloignée de toi ; car c'est en quelque sorte mon existence que tu m'arraches, en t'éloignant de moi. Ah ! du moins, donne moi quelque chose, qui puisse à tout moment me faire rappeler de toi ; et qui me soit un gage chéri de l'amour que tu me portes.

L'OFFICIER.—Oui, amante adorée, je vais te donner ce que j'ai de plus estimable et de plus beau, en un mot ce qui m'est le plus cher, après toi.....C'est ce beau petit chien, que tu as flatté tant de fois, et qui t'a toujours marqué tant d'attachement.

MELLE. C. .... Fasse le ciel ; que tu ne me laisses pas autre chose !.....

L'OFFICIER.—J'espère que tu en auras bien soin ; car j'en aurais du chagrin, si je savais que tu serais pour le maltraiter.

MELLE. C. .... Non, ami chéri, il ne souffrira pas avec moi ; j'en aurai le plus grand soin ; je vais le faire habiller et il me suivra partout, même à l'église. Ainsi, j'aurai toujours, devant moi, un souvenir de toi ; et ma pensée te suivra, jour et nuit, sur la mer orageuse que tu dois traverser.....

L'OFFICIER.—Voici le moment de notre séparation arrivée, et je me trouve obligé de te laisser.

## Le Diable Bleu,

l'instant.....Ainsi.....Adieu!!! je te souhaite santé, plaisir, bonheur, &c.

MELLE. C.....Ciel!.....est-il possible?.....

L'OFFICIER.—Prends courage et console toi...

MELLE. C.....Adieu!!!.....Malheureuse que je suis, pourquoi prendre tant d'attachement pour un homme qui devait me laisser sitôt. Ah! cruelle destinée.....

Les yeux baignés de larmes, elle regarde aller le vaisseau qui porte son amant; et récite les vers suivants, d'une voix faible, et entrecoupée de sanglots.

Quel songe, en ce moment, me transporte et m'agite;

Cupidon, dans mon cœur, met un feu qui l'invente,

A reconnaître, en toi,  
Mon bonheur et ma vie;  
Je vivrai sous ta loi,  
O amitié chérie!....  
Mais non, vain espoir,  
Illusion trompeuse;  
Je ne puis plus te voir;  
Mon âme est malheureuse.

Tu pars; et de ce lieu, t'arrachant pour; toujours

Tu ravis à mon cœur, l'objet de ses amours;

Adieu donc! loin de toi, triste et l'âme pensive,

T'irai souvent chanter, sur ma lyre plaintive,

Les amours de celui qui seul charmes mon cœur;

Et les échos des bois rediront ma douleur.

Mille fois trop cruel, ce jour qui nous sépare,

Je l'éloigne de moi, mais une voix barbare,

Insensible à mes pleurs, me repousse et me dit:

Amants, séparez-vous, tout en ce jour finit.

O! jour, bien différent de celui, dont l'aurore,

Alluma dans mon cœur, un feu qui dure encore.

En ce jour plein d'horreur, à ce moment affreux,

Viens essuyer les pleurs qui coulent de mes yeux.

Mais déjà l'heure sonne, on s'en va, on s'éloigne....

Souviens toi de l'amour que mon cœur te témoigne..

Adieu donc, ce jour fait la séparation;....

Je ne te verrai plus, O peine! affliction.....



EN SIX LECONS!!!

Le Sou-signé informe respectueusement le public qu'il a trouvé le moyen de monter à parler la langue française en six leçons seulement!..... Références au Drs. Holmes, Sewell et Hall. S'adresser par correspondances franches de port au Bureau de ce journal.

UN ELEVE.

Montréal 27 Nov. 1843.

### REGRETS D'UNE DEMOISELLE SUR LE DEPART DU 71<sup>ME</sup>. REGIMENT.

Dans le magasin de T. MUSSSEN, Rue Notre Dame, près de l'Eglise Anglaise.

LE COMMIS.—Je suis votre serviteur, mes Demoiselles. C'est aujourd'hui, j'espère, que je dois avoir le plaisir de vous vendre quelque chose....

L'UNE DES DELLES.—Oui, Monsieur, nous sommes venues dans cette intention et nous avons besoin de quelque chose.

LE COMMIS.—Eh bien! mes Demoiselles, de quoi vous servirai-je? Vous avez ici un grand choix, car nous avons de belles marchandises en quantité.

LA MEME.—Avez vous du Gros de Naples?

LE COMMIS.—Oui, Mademoiselle, nous en avons certainement. Le désirez-vous uni ou fleuri et de quelle couleur?

LA MEME.—Je le voudrais uni et de couleur noire.

LE COMMIS.—Très bien.....En voici une pièce de bien beau et du meilleur marché que vous puissiez trouver en ville.

LA MEME.—Combien le vendez-vous?

LE COMMIS.—Cinq chelins la verge.

LA MEME.—C'est bien, mesurez m'en douze verges et tenez voici votre payment.

LE COMMIS.—Je vais vous le mesurer et l'envelopper à l'instant.....Que vous faut-il de plus?

LA MEME.—Rien du tout, Monsieur, c'est tout ce dont j'ai besoin pour aujourd'hui.

LE COMMIS.—Et Mademoiselle, votre compagne, est-ce qu'elle n'achètera rien? Allons, allons, de quoi vais-je vous servir, de beau satin, merinos, drap d'Orléans, velour de soie, du plaid?... Ah! c'est de ceci que je vais vous vendre par exemple. J'espère vous en mesurer plusieurs verges en mémoire du départ du 71<sup>me</sup> Régiment, n'est-ce pas?....

L'AUTRE DELLE.—Ah! non Monsieur..... Ah non!.....je n'ai rien dans le 71<sup>me</sup>. régiment qui puisse me porter à en garder la mémoire.

LE COMMIS.—Finissez donc, Mademoiselle; je ne vous croirai jamais, je connais trop bien comme ces charmants officiers sont polis, galants, et jusqu'à quel point ils savent conquérir le cœur des Demoiselles..... Mais ils vont partir!..... et vous ne les reverrez peut être jamais, et comme vous aimeriez sans doute à vous souvenir d'eux, achetez quelques verges de Plaid. Tenez, en voici du bien beau..... Mais.....vous.....souplez.....ou plutôt.....vous pleurez!... Je vous demande mille pardons, Mademoiselle, pour avoir poussé la question si loin; je ne vous pensais pas aussi sensible.....

LA PREMIERE.—Allons nous en... sortons... bonjour, Monsieur.

LE COMMIS.—Bonjour, Mesdemoiselles.... (seul) Par ma foi, je ne pensais pas que ce que je disais s'adressait si bien à qui de droit. Voyez ces drôlesses là, comme elles sont amoureuses de ces officiers qui s'en moquent en arrière; et si bien qu'elles ne peuvent s'empêcher de pleurer lorsqu'on leur parle du départ d'un Régiment. Elles devraient pourtant bien se rappeler quel nom elles acquièrent en agissant ainsi. Il sera peut-être trop tard quand elles s'apercevront de leur folie.

### PETIT PARAGRAPHE POUR LE DIABLE.

La Minerve dans sa foudroyante colonne contre moi, dit qu'il s'agit de l'élection du Dr. Ben-Beau se passe sans coup ferir; moi je prétend qu'elle ne se passa pas sans coup prendre. Cette démarche augmenta de beaucoup la popularité du Dr.

On dit que le méuecin étranger ne veut plus écrire contre Un Elève, parce que, dit-il, c'est un jeune homme sans principes, sans honneur et qui ne veut pas se confesser battu..... Foi de Diable, suivant moi, il faudrait autant dire qu'il ne veut pas se laisser battre!



TOURNE'LE DU DIABLE.

Pour vous charpentiers menuisiers,  
Point de miséricorde;

Vous êtes tous des gais-métièrs  
Qui méritez la corde.

Vous cordonniers qui mettez tous  
Les pièces au côté des trous;

Votre mauvaise couture  
Vous conduit dans ma voiture.

Pour vous mes bons cu'ivateurs,  
Qui n'êtes point de ce nombre;

Vous êtes tous des gens d'honneur,  
On ne saurait rien dire contre.

Tranquillement vous cultivez;  
Honnêtement tout vous vendez;

Aimables et sages,  
Vous n'irez point dans ma voiture.

Pour trouver encore de mes gens,  
Je ne suis pas en peine;

J'ai encore beaucoup de marchands,  
Mais ma voiture est pleine,

Pour vous qui venez d'embarquer,  
Je vous promets de vous mener

Tout droit à la brûlure,  
Allons! marche ma voiture.

FINIS.

LE DIABLE BLEU.

### CONDITIONS DU DIABLE BLEU.

Il sera vendu à raison de QUATRE SOUS la feuille, ou 10s. pour 56 numéros, payable 5s. d'avance, car, sans cela, le DIABLE BLEU ne sera pas envoyé. On paiera une addition de 4s. pour les 60 Nos. si on veut le recevoir par la Poste, et dans tous les cas, payable d'avance.

On prendra des annonces aux conditions suivantes: 8 sous par ligne pour la première insertion, et 4 sous par ligne pour chaque insertion subséquente. Les annonces devront être payées sitôt que l'annonce sera retirée.

Imprimé au Bureau de l'Aur des Canadas, Rue St. Amable, où toutes Lettres et Correspondances devront être adressées à franchises de Port, non, elles ne seront pas reçues.